

Archivio

Giorganni

Dall'Orto

2023

ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

30

TROISIÈME ANNÉE

JUIN 1956

NOUS N'AVONS PAS TROIS TÊTES

par

FRANCO CERUTTI

Dans la rubrique *Us et Coutumes* et sous le titre : *Mythe brisé*, M. Carlo Laurenzi, dans les colonnes du *Mondo* (Rome, 7 février 1956), s'occupe d'*Arcadie*, plus précisément du numéro de janvier.

Tant que ce journaliste se limite à examiner et à discuter (quoique sa discussion soit plus souvent une condamnation sans justification) à l'usage de ses lecteurs le sommaire d'*Arcadie*, et se hasarde à porter un jugement de valeur sur la revue — tout en semblant ignorer que des écrivains comme Cocteau et Comisso y collaborent, passons. Et même, remercions-le de sa gratuite, bien que peu courtoise, publicité. Carlo Laurenzi n'aime pas les articles que publie *Arcadie*, les récits lui semblent provinciaux et dénués de vraisemblance, « les appréciations stupides » des collaborateurs. Heureux homme dont le sens critique et le développement intellectuel ont atteint un tel degré. Du reste, *Arcadie* n'a jamais prétendu réaliser la perfection sur terre : elle accueille de bon gré : critiques, suggestions et conseils. Que M. Laurenzi nous dise ce qu'il aimerait lire : notre devise est tout à l'opposé du « parti-pris », elle est faite du respect des opinions d'autrui, même quand autrui ne respecte pas les nôtres; elle est une continue tentative de compréhension et de rapprochement.

Quand M. Laurenzi en vient à des points plus précis, du même coup notre attention doit croître. *Mythe brisé*. Donc, nous en sommes encore là ? Pour Laurenzi — et sans doute pour le *Mondo* aussi — l'homosexualité est encore, en 1956, un « mythe ». Quelque chose comme les aventures de Galatée, les travaux d'Hercule, les métamorphoses de Jupiter. Quelque chose ressemblant aux exploits d'Enée ou à la généalogie des Titans. En 1956 : après toute l'œuvre scientifique du demi-siècle, après Havelock Ellis, Marañon, Kraft-Ebing, Hamilton, Wile, Bretten, Butterfield, et même après Kinsey, on croit rêver !

« Il pêche, mais il pêche fortement ». Tel est le principe, le commandement auquel M. Laurenzi voudrait ramener les homosexuels, prouvant par là qu'il ignore ou feint d'ignorer les conclusions de la science moderne pour laquelle le concept de faute n'existe pas — sauf en cas de manifestations particulières de la sexualité, manifestations qu'on trouve également chez les hétérosexuels.

Suivant ce principe, un « homosexuel conscient » — défini comme individu chez qui se manifeste « une brisure révolutionnaire désespérée » — devrait, selon M. Laurenzi, être un parfait anarchiste, exactement le contraire de ce que pense André Baudry, il devrait être une sorte de hors-la-loi, irrespectueux de la famille,

sans religion, sans responsabilités sociales et humaines. Tout cela, en vertu de sa fameuse « révolutionnaire et désespérée brisure ». Autant dire à tel ou tel : toi, né et élevé dans une famille d'avocats, tu te sens, — par suite « d'une révolutionnaire et désespérée brisure », porté vers la musique. Tu es donc un musicien « conscient », de ce fait et puisque tu ne partages pas les idéaux juridiques de tes égaux — renonce à tout ce que tu as en commun avec eux : religion, politique ou morale : sois, parjure, sanguinaire, athée et dissolu. C'est là évidemment un très beau raisonnement qui se suffit à lui-même. Mais il y a mieux.

Qui sait dans quel monde vit M. Laurenzi ? Evidemment il n'a jamais rencontré un homosexuel (bien qu'il y en ait à Rome). Pour lui ce sont des êtres de mythe, êtres fantastiques, habitants d'une sorte d'Atlantide. Peut-être bien même, n'ont-ils qu'un œil comme Polyphème, ou trois têtes comme l'hydre, ou huit jambes comme les divinités indiennes. M. Laurenzi doit probablement imaginer qu'ils se nourrissent de pétales de fleur, comme les lotophages de l'antiquité, et qu'ils boivent des nectars distillés par de modernes et complaisants Ganymèdes. Que des personnes semblables à lui, le boulanger auquel il achète son pain, le sergent de ville qui lui dresse contravention dans la rue, le professeur qui l'avait recalé pour son latin défectueux, la blanchisseuse qui s'occupe de son linge, le directeur de la banque où est son compte courant, le notaire à qui il a confié ses dernières volontés et peut-être aussi le ministre du culte qui lui administra certains sacrements, puissent être homosexuelles, cela n'est jamais venu à l'esprit de M. Laurenzi. Ainsi, il ne s'est jamais rendu compte non plus que tel collègue de bureau qui sortait toujours seul, que tel cousin âgé encore célibataire et dont la mère vantait l'ordre et la vie rangée apparemment, étaient peut-être homosexuels. Comment aurait-il pu s'en apercevoir ? Pour M. Laurenzi l'homosexualité est un mythe, les homosexuels sont des créatures mythiques, précisément comme l'hermaphrodite mythologique que l'on admire au Musée du Vatican. Etres mythiques, hors de la réalité quotidienne, perdus dans les brouillards d'un vague « on dit » : êtres dont on parle, quand les enfants ne sont pas là, bien entendu, avec une sorte de crainte, mais que personne n'a jamais vus. Etres venus d'une autre planète, peut-être un genre de Martiens... Eh ! bien non, les homosexuels n'ont pas trois têtes, ils n'ont pas huit jambes, ils ne sont pas cités par Prampolini ni par aucun dictionnaire de mythologie. Ce sont des gens comme tout le monde, sauf qu'ils préfèrent les êtres de leur sexe. Comme tout autre, ils sont bons ou moins bons, ils raisonnent plus ou moins bien, mais en général mieux que M. Laurenzi. Ils sentent, jugent, agissent à peu près comme le commun des mortels. Effectivement, il y a parmi les homosexuels, ceux qui sentent moins la patrie, la famille ou la religion, mais ni plus ni moins qu'il n'arrive chez les hétérosexuels. Et cela ne vient pas de ce qu'ils sont homosexuels, mais plus simplement de ce qu'ils sont des êtres humains, divers, variés, complexes. Certes, certains homosexuels sont totalement en rupture de ban avec la société, précisément en fonction de la « révo-

lutionnaire et désespérée brisure » ; à l'inverse, d'autres sont conformistes en tous points — hors leur particularité psychologique — en tous points semblables au prototype moyen de « l'homo-sapiens », celui que l'on rencontre dans les couloirs des ministères. Ce sont, comme l'a dit mille fois A. Baudry, d'excellents fonctionnaires, d'excellents fils, d'excellents généraux de corps d'armée et d'excellents présidents de Cour d'Appel.

« Nous nous abstenons de toute politique », a écrit Baudry. M. Laurenzi s'en étonne. Mais que croyait-il ? que les homosexuels constituaient un parti politique ? Non, il n'existe pas de parti homosexuel, pas d'école musicale ou picturale homosexuelle ; beaucoup plus simplement existent des homosexuels et des hétérosexuels qui, en tant qu'artistes ou politiciens font de la politique ou de la musique, etc... L'art de Michel-Ange ou de Wagner, parce que l'un et l'autre pratiquèrent les mœurs socratiques, peut-il être dit homosexuel ? Ne plaisantons pas. Il s'agit de l'art de deux génies qui, parmi les nombreuses caractéristiques de leur complexe personnalité, comptaient aussi celle-là : ils étaient homosexuels. Rien d'autre.

Donc, tâchons d'avoir les idées claires, surtout quand on manifeste des opinions qui peuvent influencer le public. L'homosexualité est un phénomène complexe et important, en ce qui concerne le « mode d'être » de dizaines de milliers d'individus épars dans le monde, appartenant à toutes les catégories sociales, opérant dans tous les domaines de l'activité humaine ; dessiner de ce phénomène ou de ces individus — même de bonne foi —, un profil inexact et fantaisiste, le cas échéant tendancieux, est aussi peu sérieux, peu scientifique et peu moral que, par exemple, soutenir que les aryens sont la race élue et que les juifs doivent se montrer, une étoile jaune sur la poitrine, ou bien encore que les citoyens américains de race noire n'ont pas les mêmes droits que les citoyens américains de race blanche. Mais tout cela, on le soutenait il y a vingt ans. C'est pourquoi on s'étonne de retrouver certains restes d'une telle attitude dans un journal libéral, sérieux, de poids, comme le *Mondo*.

Le romantisme de M. Laurenzi a volé en éclats quand *Arcadie* lui a ouvert les yeux et lui a fait voir que les homosexuels n'ont pas trois têtes ou huit jambes, comme son esprit fantastique, bien digne de sa mission de journaliste le lui avait fait imaginer. Somme toute M. Laurenzi aura appris que les pédérastes ne relèvent pas de la mythologie, mais participent de la nature humaine, avec ses défauts et ses qualités, ses grandeurs et ses limites.

Souhaitons donc que l'article d'André Baudry tombe encore entre de nombreuses mains, ce sera un grand progrès. Plus question de trois têtes, plus question de huit jambes, simplement un cerveau et un cœur comme tous les autres. Quelle grande victoire pour la vérité et le bon sens.

FRANCO CERUTTI.

(Traduit de l'italien par JACQUES REMO.)